

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 14 Vendémiaire, an VIII.



Message du directoire sur la victoire remportée par Buonaparte. — Texte de la lettre de ce général au directoire. — Avantage remporté sur les Napolitains par les patriotes romains réunis aux troupes françaises. — Prise de 18 pieces de canon et de plusieurs caissons. — Lettre du duc d'York sur la bataille de Bergen. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Venise, le 28 fructidor.

Ancône est bombardée avec fureur; mais elle se défend toujours. Il ne se passe pas de jour que quelques-uns de ses bâtimens ne soient réduits en cendres. Les horreurs de la famine commencent aussi à s'y faire sentir. Le commandant français a offert de rendre la ville en conservant les forts; mais le commandant russe a rejeté cette proposition.

De Roveredo, le 30 fructidor.

La tentative des Français pour délivrer Tortone ne s'est pas bornée à une simple démonstration. Voici ce que porte une lettre d'Alexandrie, en date du 25 :

Le 24, les Français s'avancèrent au nombre de 25 mille hommes, divisés en trois corps. La première colonne se porta sur Acqui, la seconde sur Novi, & la troisième sur Serravalle. L'armée impériale n'ayant point eu le tems de se rassembler, le général Kray n'opposa aux Français que 18 à 19 mille hommes; & malgré son infériorité, il les repoussa deux fois avec perte. L'ennemi ne jugea pas à propos de faire une nouvelle attaque; il se retira dans la soirée vers le territoire de Gènes; la cavalerie impériale se mit à sa poursuite & inquiéta son arrière-garde. Le nombre des prisonniers faits à l'ennemi se monte, dit-on, à 5000 hommes.

La capitulation de Tortone n'offre rien de remarquable; elle porte en substance que la garnison sortira avec tous les honneurs de la guerre; qu'elle sera conduite en France par la route la plus courte, & s'engagera à ne pas servir de quatre mois contre S. M. I. & ses alliés. Les officiers conserveront leurs épées. On a trouvé dans le fort des magasins de toute espece. La garnison s'est mise en route pour Milan.

De Gènes, le 2 vendémiaire.

Le général Garnier, commandant les troupes françaises dans la république romaine, mande qu'il occupe encore Rome & Civita-Vecchia; que beaucoup de patriotes, ayant à leur tête les ex-princes Borghese, Santa-Croce, Marescotte & Bonelli, se sont armés & ont, de concert avec les Français, chassé depuis Frascati jusqu'à Terracine les Napolitains commandés par le duc de Roccamana; & qu'ils leur ont pris 18 pieces de canon & beaucoup de caissons.

ANGLETERRE.

De Londres, le 5 vendémiaire.

Les trois pour cent consolidés qui étoient encore il y a peu de jours à 65, sont tombés hier à 60 cinq huitièmes.

Les débats des premières séances dans les deux chambres sont d'un grand intérêt, & jettent le plus grand jour sur

les divisions déjà existantes entre les coalisés sur le projet de la conquête de la Hollande. On y voit échapper aux orateurs l'aveu qu'il ne s'agit point de rétablir la monarchie en France, mais d'anéantir une puissance qui menace la sûreté de la Grande-Bretagne. (Nous donnerons ces débats).

Rapport général du duc d'York, sur la bataille de Berghen, adressé au secrétaire d'état, Henry Dundas.

Au quartier-général de Schagen-Brug, le 29 septembre, (3^e complémentaire).

Monsieur, le 29 fructidor je vous ai fait part de l'intention où j'étois alors d'attaquer l'ennemi sur toute sa ligne aussi-tôt que j'aurois reçu les renforts qui devoient me parvenir.

Le 19 du courant (2. complémentaire), après qu'on eut fait tous les arrangemens nécessaires, l'armée s'est portée en avant, sur quatre colonnes, dans l'ordre suivant :

La colonne de gauche étoit commandée par le lieutenant-général sir Ralph-Abercrombie; elle étoit destinée à tourner la droite de l'ennemi du côté de Zuyderzée, & se mit en marche le 18 (1^{er} complémentaire), à six heures du soir.

Les colonnes de droite étoient au nombre de trois; la première étoit commandée par le lieutenant-général Hermann, la seconde par le lieutenant-général Dundas, & la troisième par le lieutenant-général sir James Pulteney. Ces trois colonnes se mirent en marche, le 19 (2^e complémentaire), à la pointe du jour. Le but de la première de ces colonnes étoit de chasser l'ennemi des hauteurs de Camper-Dune, ainsi que des villages situés au pied de ces hauteurs; enfin, de s'emparer de Berghen. La seconde devoit forcer les positions de l'ennemi à Walmenhuysen & à Schoreldam, & appuyer la colonne aux ordres du lieutenant-général Hermann. La troisième devoit s'emparer d'Ouds-Carspel, à la tête du Lange-Dyke, sur la grande route qui mène à Alkmaer.

Le terrain où nous devions agir présentait sur tous les points les obstacles les plus formidables. Sur sa gauche, l'ennemi occupoit, à son grand avantage, les hautes collines de sable qui s'étendent de la mer en avant de Petten jusqu'à la ville de Berghen; & dans l'espace intermédiaire il se trouvoit encore deux villages retranchés. Le pays que devoient traverser les colonnes des lieutenans-généraux Dundas & Pulteney, à l'effet d'attaquer les postes fortifiés de Walmenhuysen, de Schoreldam & du Lange-Dyke, est une plaine entre-coupée à toutes les cent toises de canaux & de fossés profonds, tous remplis d'eau. Les ponts où aboutissoient les

deux ou trois routes qui seules menaient à ces endroits, avoient été détruits, & de distance en distance on avoit fait des abattis pour embarrasser notre marche.

A trois heures & demie du matin, la colonne aux ordres du général Hermann commença son attaque, qu'elle poursuivit avec la plus grande vigueur & tant de bravoure, que déjà à huit heures elle étoit en possession de Berghen. Dans le terrain boisé qui entoure ce village, se trouvoit postée la force principale de l'ennemi; les troupes russes s'étant avancées avec une ardeur qui leur fit négliger la résistance formidable qu'elles alloient éprouver, ne gardèrent plus cet ordre si nécessaire pour conserver les avantages qu'elles venoient de remporter. Ainsi, après la résistance la plus vigoureuse, elles furent obligées de se retirer de Berghen; & je le dirai avec douleur, les lieutenans-généraux d'Hermann & Tchesthekoff tombèrent entre les mains de l'ennemi, ce dernier étant dangereusement blessé. Les russes firent leur retraite sur Schorel, un village qu'ils furent encore forcés d'abandonner, mais qui ne tarda pas à être repris par la brigade du major-général Manner, malgré le feu très-vif de l'ennemi.

Cette brigade se trouva aussi-tôt renforcé, sur ce point, par deux bataillons russes qui avoient appuyé le lieutenant-général Dundas dans son attaque de Walmenhysen, ainsi que par la brigade des gardes, aux ordres du général d'Oyley, & par le 55^e régiment, commandé par son altesse, le prince William. L'affaire se renouvela donc de ce côté, & fut long-tems à notre avantage; mais un manque total de munitions de la part des russes & l'épuisement physique de toutes les troupes employées dans cette position, les forcèrent à la retraite, qu'elles effectuèrent en bon ordre sur Petten & Ziper-Sluis.

(La suite à demain).

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E .

A R M É E D ' H E L V É T I E .

Résultat des opérations de l'armée d'Helvétie, les 3 et 4 vendémiaire an 8.

Le 3, la division Lelorge passe la Limat: le camp de l'ennemi est enlevé.

Le même jour, l'ennemi est repoussé jusques sous les murs de Zurich. — 1200 tués, 3000 prisonniers.

La division du général Mortier & la réserve, commandée par le général Klain, attaquent Zurich de front, battent l'ennemi, & lui font quelques prisonniers.

Le 4, la division du général Lelorge enfonce l'ennemi sur tous les points, & entre dans Zurich. — 4000 tués, 2000 prisonniers, dont 3 généraux russes, 5000 blessés.

Le 5, la division du général Soult passe la Linth entre les lacs de Zurich & de Wallenstadt. Elle attaque l'ennemi ce jour & le suivant, & l'a complètement battu. — 3000 tués, parmi lesquels se trouvent le général Hotz & son chef d'état-major, 3500 blessés.

Totaux. 8200 tués, 5000 prisonniers, 6500 blessés.

En tout. 19,700.

De plus, ont pris à l'ennemi 5 drapeaux & 150 pièces de canon

De Strasbourg, le 10 vendémiaire.

Le quartier-général de l'armée du Rhin est ici depuis avant-hier; il doit partir incessamment.

La plus grande partie de la cavalerie de l'armée du Rhin est arrivée à Wissembourg.

La garnison de Kehl vient d'être renforcée. C'est le général Souham qui y commande.

Aussi-tôt que le prince Charles a appris les victoires signalées remportées par nos troupes sur les austro-russes en Suisse, il a donné ordre à la plus grande partie de son armée de remonter le Rhin; elle est en marche depuis deux jours pour se porter dans la Haute-Souabe. Le prince Charles lui-même est parti de Schwetzingen & se rend en toute diligence sur les frontières de la Suisse. Il a couché dans la nuit du 7 au 8 à Offembourg, & a continué hier sa route pour Fribourg. Il a fait mettre en réquisition dans les environs d'Offembourg & dans le Brigaw une quantité énorme de voitures, pour faire transporter plus vite une partie de ses troupes dans les environs de Schaffhouse.

On attend ici avec la plus vive impatience le résultat des opérations du général Massena contre Suwarow. Ce général a écrit qu'il avoit détaché deux divisions pour se réunir au corps du général Lecourbe, opposé à Suwarow, qui étoit arrivé avec 24,000 russes à Coire, dans le pays des Grisons. Massena est parti lui-même de Zurich, le 6 de ce mois, pour se mettre à la tête de ces troupes. Les généraux Lorge, Klin, Mortier & Heudelet poursuivent les débris de l'armée austro-russe, qui paroît se retirer en partie sur Schaffhouse & en partie sur Constance. Nos troupes ont passé la Thur le 5 & le 6 de ce mois; elles se sont emparées de Winterthur, de Saint-Gall & du pays de Toggenbourg.

Les troupes qui se sont portées de Bâle & du Frikthal sur les villes forestières, & qui ont repoussé l'avant-garde du général Nauendorff, posté entièrement avec son corps d'armée sur la rive droite du Rhin, se disposent à marcher sur Waldhut, & de-là sur Schaffhouse, pour inquiéter les austro-russes dans leur retraite sur la rive droite.

PARIS, le 15 vendémiaire.

— Le peu d'argent qui rentre de l'emprunt forcé est le produit des taxes modiques imposées sur les fortunes médiocres. Les énormes taxes des fortunes, dites colossales, n'ont rien donné; preuve authentique de ce qu'on a dit, que l'art d'imposer ne consiste pas à beaucoup charger le petit nombre des grandes fortunes, mais à modérément taxer toutes les fortunes.

— Un arrêté du directoire, du 7 vendémiaire, maintient provisoirement dans leurs ateliers tous les réquisitionnaires & conscrits employés à la fabrication des armes dans les manufactures & ateliers affectés au département de la guerre, qui y travailloient dès le premier vendémiaire an 6, pourvu que le nombre n'en excède pas trois mille.

— Un arrêté de police enjoint aux directeurs des théâtres de finir leurs spectacles à 9 heures & demie.

— Dix-huit cents hommes venant d'Italie sont arrivés à Tours la décade dernière; 3,000 vétérans venant de Lyon, doivent s'y rendre aussi sous peu; ils seront suivis par 2,500 hommes de Toulouse. On veut à tout prix empêcher de se rouvrir le volcan de la Vendée, qui a déjà englouti tant de milliers d'hommes.

— L'administration centrale de la Haute-Garonne a pris, le 2 de ce mois un arrêté qui ordonne le séquestre des biens des individus qui ont fait partie de la conspiration royale, ainsi que de leurs ascendans.

— On dit que le duc d'York a pensé être pris dans les dernières actions de Hollande.

— On assure que le général russe, Don, apprenant que, malgré toutes les sollicitations pour l'échange des prisonniers de sa nation, on les envoyoit dans l'intérieur de la France,

Il a fait dire au général Brune que si ses gens étoient conduits à Paris, il feroit, de son côté, transférer les prisonniers français en Sibérie. On ajoute que c'est cette menace qui a donné lieu au contre-ordre donné pour la marche des Suisses.

— Des lettres de Corse portent que cette isle est tranquille.

— Si l'on veut une nouvelle preuve de la division qui règne parmi les coalisés, on la trouve dans le discours même du roi d'Angleterre. Il donne les plus grands éloges à Paul I^{er}, & ne dit pas un mot de l'empereur d'Allemagne. C'est que le ministère britannique est lui-même irrité de voir le cabinet de Vienne vouloir se rendre maître absolu en Italie; refuser d'y installer les anciens gouvernemens, & établir par-tout des commissaires autrichiens, comme pour prendre possession absolue de tous ces pays. Paul I^{er}, au contraire, & l'Angleterre, voudroient rétablir les anciens gouvernemens, sur lesquels ils se flattent d'exercer une domination plus absolue, puisqu'ils seroient, en quelque sorte, leur ouvrage.

— Le général autrichien Bellegarde est nommé commissaire impérial en Toscane.

— L'archiduc Joseph, qu'on disoit destiné à commander l'armée austro-russe en Italie, se rend en Russie pour y terminer son mariage.

— Le roi de Sardaigne a envoyé M. de Balbe à Pétersbourg, pour y remercier Paul I^{er} des bons services qu'il lui a rendus.

L I T T É R A T U R E.

Précis des événemens militaires, ouvrage périodique.

Comment s'est-il fait qu'au lieu de la paix glorieuse & si ardemment désirée, à laquelle nos triomphes des années précédentes nous avoient droit de prétendre, nous ayons vu se rallumer une guerre qui a déjà coûté tant de sang? & par quelle étrange fatalité tant de revers avoient-ils succédé tout-à-coup à la brillante continuité de nos anciennes victoires? La solution de ces tristes questions est dans l'orgueil, l'ivresse du pouvoir & l'imprévoyance de quelques hommes à qui la France entière peut reprocher, non de l'avoir trahie, mais de n'avoir pas su, par une administration sage, fermer les plaies de la révolution, & affermir son nouveau gouvernement.

Le sort des peuples européens est encore une fois remis au hasard des combats, aussi les événemens militaires fixent-ils aujourd'hui l'attention universelle; & à aucune époque, les mouvemens des armées, leurs forces respectives, leurs succès ou leurs revers, n'ont excité un plus vif intérêt. Cependant cette juste curiosité est souvent trompée par le soin que prennent les divers partis de dissimuler leurs pertes, ou d'exagérer leurs avantages. Un ouvrage périodique uniquement destiné à faire briller la vérité historique au milieu de la confusion des rapports les plus contradictoires, ne peut donc manquer d'être favorablement accueilli: c'est cet ouvrage que nous annonçons. Et après avoir lu, avec le plus grand plaisir, les quatre premiers numéros, formant à-peu-près 360 pag. in-8^o, nous nous éprouvons le regret que l'auteur, quel qu'il soit, de cette belle entreprise n'ait point eu la même pensée dès le commencement des hostilités; nous posséderions aujourd'hui une histoire complète de la guerre actuelle, l'une des plus étonnantes dont les fastes des peuples anciens & modernes aient conservé le souvenir.

Il est difficile de mettre dans la distribution des matières, plus d'ordre & de clarté, plus de sagacité dans le rapprochement des faits, plus de netteté & de précision dans le style, plus d'impartialité sur-tout dans toute la conduite de son travail, que l'auteur du *Précis des événemens militaires*, essai d'un genre absolument neuf, & qui a déjà atteint un très grand degré de perfection. Cet ouvrage intéressera sans doute toutes les classes; il doit plaire, principalement aux militaires, dont la plupart seront étonnés peut-être d'avoir ignoré jusqu'ici les détails les plus importants des opérations auxquelles ils ont eux-mêmes pris une part active. Les généraux français, dont l'auteur sait apprécier la bravoure & les talens, aimeront à voir la place qu'ils tiennent dans un tableau peint par une main si habile. En montrant de quelle manière ils ont, malgré l'infériorité du nombre, les insurrections sans cesse renaissantes des habi-

tans des pays conquis, maintenu la défense la plus opiniâtre & la plus sagement combinée, l'auteur a élevé à leur gloire un monument véritablement digne d'eux.

Il a gardé l'anonyme; mais malgré le voile dont il se couvre, on ne peut s'empêcher de reconnoître, dans tout cet ouvrage, la plume d'un militaire très-instruit.

On s'abonne chez les citoyens Treuttel & Wurtz, libraires, quai Voltaire, n^o 2, pour le *Précis des événemens militaires*, dont il paroît chaque mois un numéro, composé de 60 à 80 pages d'impression, accompagné de cartes topographiques.

C O R P S L É G I S L A T I F.

C O N S E I L D E S C I N Q - C E N T S.

Séance du 13 vendémiaire.

Ménard-Lagroies, au nom d'une commission spéciale, fait un rapport sur les moyens de subvenir à l'entretien des établissemens des sourds-muets & des aveugles nés, dans les communes de Paris & de Bordeaux, sans rien prendre sur les fonds du ministre de l'intérieur. Il présente un projet, tendant à établir un droit de 50 centimes par extrait de naissance, dont le produit sera spécialement affecté à cet objet.

Perrin (de la Gironde) fait adopter la rédaction définitive de la résolution qui ouvre un crédit de 9,788,957 fr. au ministre de la marine, pour le personnel & le matériel de son département pendant l'an 8.

Le conseil adopte une nouvelle résolution, présentée par Groccassand-Dorimond, portant que les membres du corps législatif, du directoire, les ministres, commissaires de la trésorerie & de la comptabilité, payeurs-généraux, administrateurs municipaux ou centraux, commissaires des guerres, ordonnateurs, &c., ainsi que leurs secrétaires, ne pourront être intéressés dans les fournitures.

Un secrétaire donne lecture d'un message du directoire; il est ainsi conçu :

« Citoyens représentans, le directoire exécutif vous transmet copie d'une dépêche qu'il vient de recevoir du général Buonaparte. Vous y verrez, avec satisfaction, que la brave armée d'Orient & son chef ne cessent de se montrer dignes de la cause qu'ils défendent.

» Le directoire a reçu aussi quelques détails sur les affaires des 5 & 4 de ce mois en Helvétie. Il en résulte que l'ennemi a perdu, dans ces deux journées, en tués, 8,200 hommes; en prisonniers, 5,000; en blessés, 6,500: total, 19,700 hommes. On lui a, en outre, enlevé 6 drapeaux, 150 pièces de canon & tous ses bagages. »

Au quartier-général d'Alexandrie, le 10 thermidor au 7 de la république, une & indivisible.

Buonaparte, membre de l'institut national, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, je vous ai annoncé, par ma dépêche du 21 floréal, que la saison des débarquemens m'avoit décidé à quitter la Syrie.

Le débarquement a effectivement eu lieu le 25 messidor. Cent voiles, dont plusieurs de guerre, se présentèrent devant Alexandrie, & mouillèrent à Aboukir. Le 27, l'ennemi débarque, prend d'assaut & avec une intrépidité singulière la redoute & le fort d'Aboukir, met à terre son artillerie de campagne; & renforcé par cinquante voiles, il prend position, sa droite appuyée à la mer, sa gauche au lac Maadié, sur de très-belles collines.

Je pars de mon camp des pyramides, le 27; j'arrive le 1^{er} thermidor à Rhamamié; je marche sur Birkat, qui devient le centre de mes opérations; d'où je me porte en présence de l'ennemi le 7 thermidor, à six heures du matin.

Le général Murat commande l'avant-garde ; il fait attaquer la droite de l'ennemi par le général Destaing. Le général de division Lannes attaque la gauche ; le général Lanus soutient l'avant-garde. Une belle plaine de 400 toises séparait les ailes de l'armée ennemie ; la cavalerie y pénètre ; elle se porte avec la plus grande rapidité sur les derrières de la droite & de la gauche : l'une & l'autre se trouvent coupées de la seconde ligne. Les ennemis se jettent à l'eau pour tâcher de gagner les barques qui étoient à trois quarts de lieue en mer ; ils se noient tous : spectacle le plus horrible que j'aie vu !

Nous attaquons alors la seconde ligne qui occupait une position formidable, un village crenellé en avant, une redoute au centre, & des retranchemens qui la lioient à la mer : plus de trente chaloupes canonnières le flanquoient. Le général Murat force le Village ; le général Lannes attaque la gauche en longeant la mer ; le général Fugières se porte en colonnes serrées sur la droite de l'ennemi : l'attaque & la défense deviennent vives ; la cavalerie décide encore la victoire ; elle charge l'ennemi, se porte rapidement sur le derrière de la droite, & en fait une boucherie horrible. Le chef de bataillon de la 69^e, Bernard, & le citoyen Bayle, capitaine des grenadiers de cette demi-brigade, se sont couverts de gloire. La redoute est prise ; & les hussards s'étant encore placés entre le fort d'Aboukir & cette seconde ligne, l'ennemi est obligé de se jeter à l'eau : poursuivi par notre cavalerie, tout se noya. Nous investissons alors le fort où étoit la réserve renforcée par les fuyards les plus lestes. Ne voulant point perdre de monde, je fais placer six mortiers pour la bombarder. Le rivage où les courans ont porté l'année dernière les cadavres anglais & français, est couvert de cadavres ennemis : on en a déjà compté plus de six mille ; trois mille ont été enterrés sur le champ de bataille. Ainsi, pas un seul homme de cette armée ne se sera échappé lorsque le fort sera rendu, ce qui ne peut tarder.

Deux cents drapeaux, les bagages, les tentes, quarante pièces de campagne, Kussei-Mustapha, pacha de Natolie, cousin-germain de l'ambassadeur turc à Paris, commandant en chef l'expédition, prisonnier avec tous ses officiers, voilà les fruits de la victoire.

Nous avons eu 100 hommes tués, 500 blessés. Parmi les premiers, l'adjudant-général Leturc, le chef de brigade Duvivier, le chef de brigade Cretin, mon aide-de-camp Guibert ; les deux premiers étoient deux officiers excellens de cavalerie, d'une bravoure à toute épreuve, que le sort de la guerre avoit long-tems respectés. Le troisième étoit l'officier de génie que j'ai connu, qui possédoit le mieux cette science difficile, & dans laquelle les moindres bévues ont tant d'influence sur le résultat des campagnes & les destinées d'un état. J'avois beaucoup d'amitié pour le quatrième.

Les généraux Murat & Fugières, le chef de brigade Morangés ont été blessés. Le gain de cette bataille, qui aura tant d'influence sur la gloire de la république, est dû principalement au général Murat. Je vous demande pour ce général le grade de général de division. Sa brigade de cavalerie a fait l'impossible.

Le chef de brigade Bessières, à la tête des guides, a soutenu la réputation de son corps. L'adjudant-général de cavalerie Rôize a manœuvré avec le plus grand-froid. Le général Junot a eu son habit criblé de balles.

Je vous enverrai dans quelques jours de plus grands détails, avec l'état des officiers qui se sont distingués.

J'ai fait présent au général Berthier, de la part du directoire, d'un poignard d'un beau travail ; pour marque de satisfaction des services qu'il n'a cessé de rendre pendant toute la campagne.

Signé, BUONAPARTE.

La salle retentit des cris de *vive la république!*

Gaudin applaudit au triomphe de l'armée d'Orient, & paie un éclatant tribut de félicitations aux armées d'Helvétie & de Batavie : il demande la formation de trois commissions, chargées de présenter un projet, tendant à appliquer, à ces armées, les dispositions de la loi du 4 vendémiaire, an 8, relatives aux récompenses militaires. — Adopté.

Carret (de Lyon) & un autre membre se joignent à Gaudin, pour demander que l'armée d'Orient soit déclarée ne cesser de bien mériter de la patrie. — Adopté à l'unanimité.

La séance est levée aux cris de *vive la république.*

C O N S E I L D E S A N C I E N S .

Séance du 15 vendémiaire.

Le conseil approuve une résolution portant établissement d'un octroi municipal dans la commune de Rennes.

On lit le message du directoire qui annonce les succès de l'armée d'Egypte. — Le corps de musique exécute l'air : *Plûtôt la mort que l'esclavage, & Ça ira.*

Le croiriez-vous, dit Boisset, qu'au moment où l'on vous annonce ces triomphes, des journalistes accusent les généraux et les soldats qui les ont remportés. Un journal intitulé : *L'Ennemi des Tyrans*, dit que les défaites sont préférables pour nous aux victoires ; que ce sont les dernières qui ont établi la tyrannie de l'ancien directoire ; que tandis que Buonaparte marchoit sur Vienne, la tyrannie pesoit sur la France ; que la défaite de Scherer a renversé Merlin, Treilhard & Réveillière, &c. (Voir notre numéro d'hier). Boisset demande qu'il soit fait un message au directoire pour lui dénoncer cet écrit.

Pourquoi, dit Gourdan, transforme-t-on toujours le conseil des anciens en un bureau central ? Les empereurs Honorius & Théodose, consultés sur ce qu'on devoit faire à ceux qui parloient mal d'eux, répondirent qu'il falloit plaindre ceux qui le faisoient, si c'étoit par folie ; & qu'il falloit les excuser, si c'étoit par légèreté. Le gouvernement français est plus grand que des empereurs romains. Je demande l'ordre du jour.

Peut-on excuser, dit Champion (du Jura) ceux qui font un crime aux soldats de la république d'avoir vaincu pour elle ? J'appuie la proposition du message.

Le message sera fait.

Bourse du 15 vendémiaire.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 7 fr. 25 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 75 cent. — Bons $\frac{3}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérage, 79 fr. 65 c., 78 fr. 75 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

A. FRANÇOIS.